

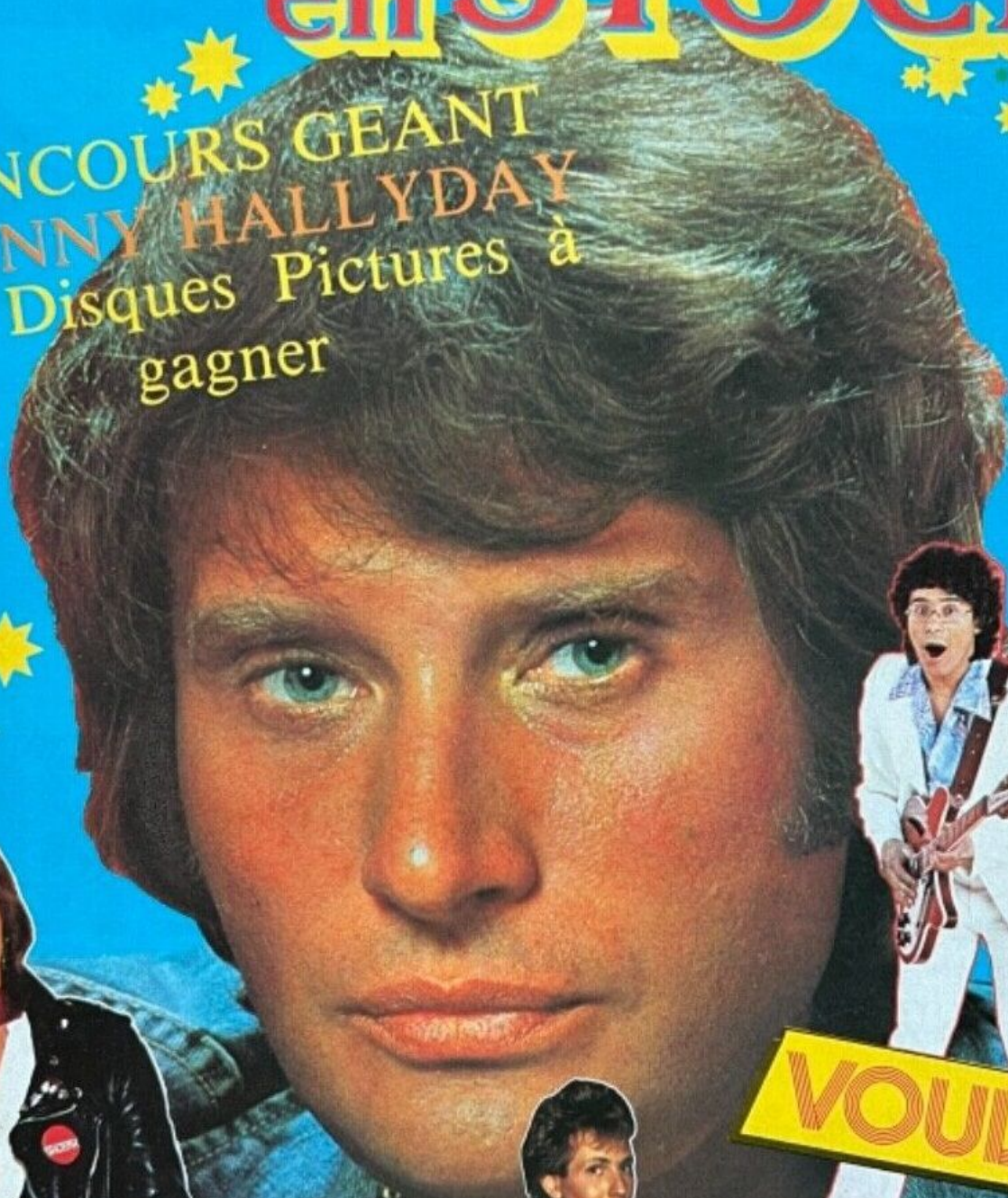
MENSUEL N° 29 - Octobre 1979

7f.

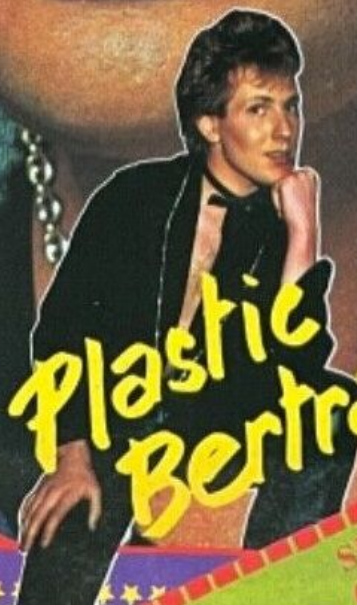
Supplément spécial : Flash Stars
JOHNNY HALLYDAY POSTERS
GEANTS

ROCK en STOCK

CONCOURS GEANT
JOHNNY HALLYDAY
100 Disques Pictures à
gagner



VOULZY



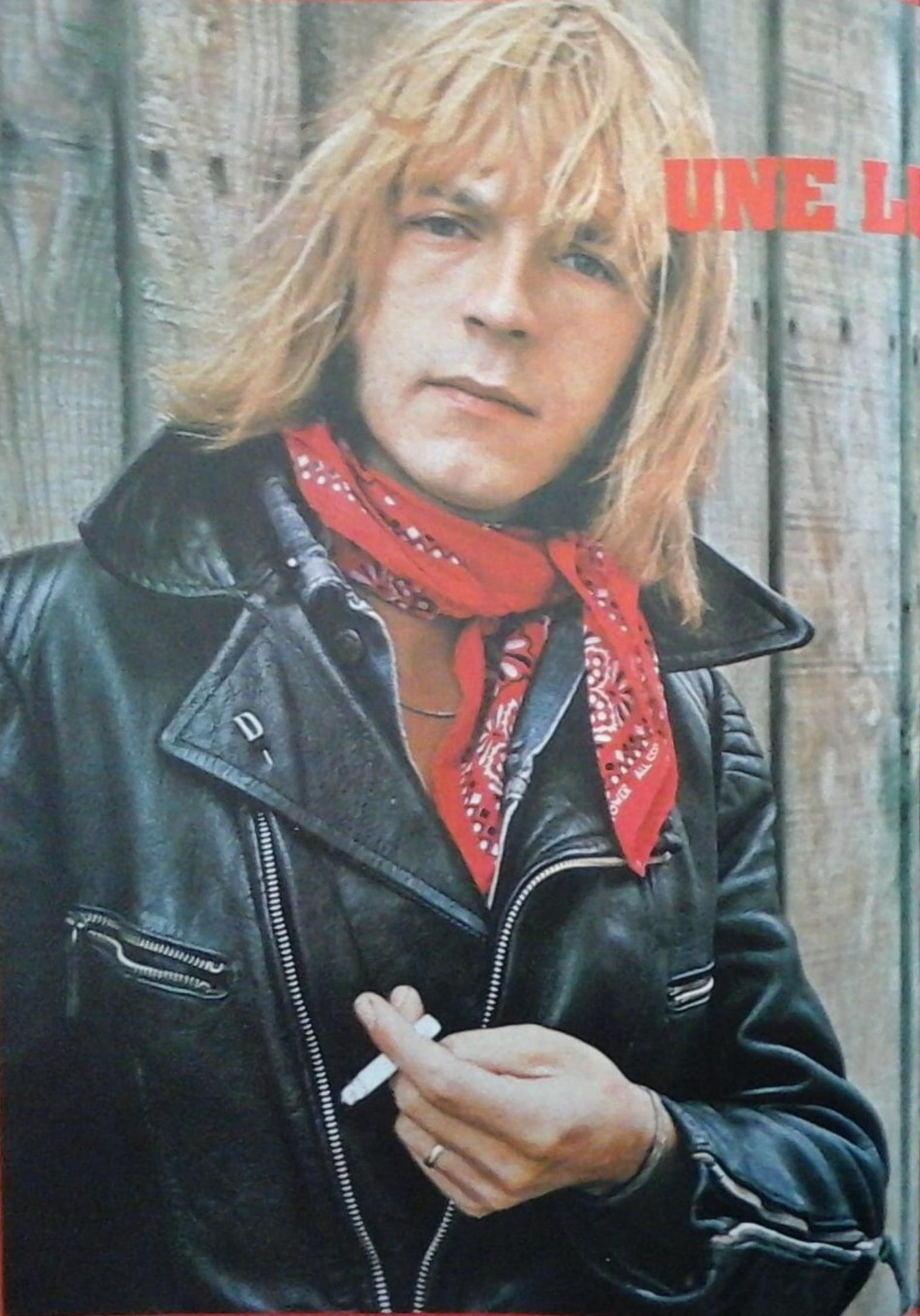
Plastic Bertrand



RENAUD

SUPER CONCOURS GEANT :
Gagnez la Discothèque de vos
rêves !!!

ISSN-0152-125X



UNE L

RENAUD

CARNE SUR LA VILLE

Il lui a suffi de dire « Laisse béton », ce qui en verlan, l'argot des périphéries parisiennes, veut dire « Laisse tomber » pour qu'on ne le laisse pas tomber du tout et même qu'on l'écoute attentivement. Il s'agit bien sûr de Renaud, « loubard périphérique », Séchan de son nom de famille, celui qui savait depuis toujours qu'il voulait faire l'artiste et rien d'autre.

Alors le voilà, Renaud Séchan, assis au fond du bistrot où le chien lui fait la fête. Normal, le bistrot c'est en quelque sorte son Q.G., là où il consomme force cafés, Calva et croques-monsieur, entre deux courses au BHV voisin où il s'approvisionne en éléments de décor pour sa nouvelle maison. Sa maison, un grenier où il a percé des fenêtres - même que c'est interdit - sa maison, c'est important pour lui, il la signole, l'explique, l'aime. Lui, ce n'est pas le genre campagne. Paris-Paname lui suffit du moment qu'il y ait une lucarne qui s'ouvre sur le ciel, et aussi sur la ville. Son visage a perdu les rondeurs gamines de ses débuts - oh c'était il y a juste quatre ans. Il se promène avec une nouvelle moustache, il n'a pas son cuir, mais une chemise hawaïenne turquoise, et il se marre doucement, en coin.

« Hein quand même ! On ne me reconnaît plus. Comme quoi... »

Vingt-sept ans et un long passé derrière lui avant d'enregistrer son premier album qu'il avait dans le cœur depuis longtemps. Courrier, c'est même comme ça qu'il est arrivé un jour dans une maison de disques. Et puis manœuvre, barman, brocanteur, libraire, routard, « peignard », comme il dit dans « Laisse béton ». Mais l'artiste il l'avait déjà fait bien avant, tout gosse, dans un film que tous les gosses connaissent : « Le ballon rouge ».

« On était avec mon frère Jumeau dans la rue, et on regardait comme des idiots ce truc, le ballon rouge, s'envoler. Tu parles d'une blague. Enfin ça m'a fait une approche du métier tout ça grâce à mon père qui était dans la photo. D'ailleurs mon frère Jumeau est aussi dans la photo. »

« Mais mon père, quand même, il aurait dû me botter les fesses plus souvent pour que j'apprenne le piano. Parce que les gammes, le solfège et le reste, ça me manque maintenant quand j'écris. Au début non, je mettais tout mon instinct, mais c'est crevant de toujours y puiser. Enfin, on était deux, alors je suppose que pour mon père ça faisait deux fois trop de boulot. »

Il s'est débrouillé tout seul pour la suite pour écrire ses chansons, toujours dans l'instinct. D'abord les revues, ça va, s'il vous plaît, et dans le plus savoureux langage qui soit, celui de la vie. Là-dessus comme il aimait Piaf, Bruant, mais les paroles, les compositions, les

rengaines, il a plaqué des airs d'accordeon, avec par exemple un pote à lui, Marcel Azzola, le roi de l'instrument. Sans oublier des tangos, en veux-tu en voilà.

« Mais quand même, c'était dur. J'ai dû attendre deux ans avant d'enregistrer en mars 1975. On me trouvait un peu violent, quoi. Je suis toujours aussi violent d'ailleurs. »

Mais avant de pouvoir chanter comme il voulait ses amis les loubards, les paumés, les casseurs et autres bandes de jeunes, il a dû pour des raisons purement alimentaires, jouer quelques mauvais rôles de marginaux à la télévision. Mais ça alors, vraiment, il préfère nettement ne pas en parler.

« Dans Madame ex d'Hervé Bazin, j'étais une sorte de drogué bizarre », se souvient-il avec grimaces.

Tout cela est loin à présent. Renaud est un chanteur populaire dans l'âme et aussi dans les chiffres de ventes. Il a « fait » cent mille exemplaires avec ses deux derniers albums.

« J'en reviens pas, dit-il, je marche. » Il parle de ses projets. Son prochain disque, qui n'est pas entièrement écrit, qui doit sortir au début 1980. Avant il y aura une tournée de 40 villes, en novembre et décembre, et en mars 80, c'est Bobino.

« Pour la première partie, j'aurai un orchestre, et Marcel Azzola, pour chanter Piaf et Bruant. Depuis le temps que j'en avais envie, je n'ai pas pu résister. »

« Je suis en train de chercher des musiciens avec lesquels je pourrai travailler mes compositions. Au bout d'un moment, à cause de mes lacunes pour écrire la musique, je trébuche. Le genre de mon prochain album ? Violent. C'est tout ce qu'il y a à dire. »

Renaud, il ne va jamais au cinéma, ni au spectacle, ni au concert, mais chez lui, dans sa maison, il écoute ses disques. Wagner, Trenez, Mouloudji, Dylan, tous les bons vieux Stones et tous les bons vieux rocks, Leonard Cohen, Grateful Dead, Jefferson Airplane. Électrique mais sélectif.

« Le blues, c'est pas mon truc, ni le jazz. Je serais plutôt rock urbain, moi. »

D'ailleurs il est en train de s'écrire un scénario de western, urbain, lui aussi. Les 7 mercenaires deviennent des loubards, et ça cogne sec.

« Mais avec humour » tient à préciser Renaud imperturbable. Ce qu'il a envie d'écrire aussi, c'est une histoire pour les enfants. Un conte édifiant, où le Prince de Verlande, de Verlande la langue de Renaud et de beaucoup d'autres, rencontre la Princesse de Phénicie, pendant que les intellectuels de Moncton ne s'aperçoivent de rien.

« Tu devrais en faire un concept-album », lui suggère un auditeur.

« Un quoi ? dit Renaud. Ah, oui, une histoire ? Mais c'est sûr ça ? »

